

FRANCO FAGIOLI

MOZART ET LES CASTRATS

Franco Fagioli Contre-ténor

Dimanche 9 janvier - 15h

Kammerorchester Basel

Opéra Royal

Daniel Bard Violon et direction

Durée: 1h45 sans entracte

PROGRAMME

Joseph Martin Kraus

Ouverture de *Olympie*
(tragédie d'après Voltaire)

Joseph Martin Kraus

Ouverture de *Proserpine*

Wolfgang Amadeus Mozart

Air de Ramiro «Se l'augellin sen fugge»
(*La Finta Giardiniera*)

Wolfgang Amadeus Mozart

Air de Sesto «Parto, parto, ma tu ben mio»
(*La Clémence de Titus*)
Air de Sesto «Deh, per questo istante»
(*La Clémence de Titus*)

Joseph Martin Kraus

Symphonie en do majeur «violon obligato»
(*Andante*)

Joseph Martin Kraus

Symphonie en fa (VB 145)

Wolfgang Amadeus Mozart

Air de Cecilio «Ah se a morir mi Chiama»
(*Lucio Silla*)

Wolfgang Amadeus Mozart

Motet pour soprano, orchestre et orgue
Exsultate Jubilate

MOZART ET LES CASTRATS: LASCIATE MI CANTARE!

Si la passion de Mozart pour les voix féminines est une évidence, elle ne doit pas faire oublier que ses premiers grands airs lyriques virtuoses furent destinés aux castrats! Dans le tour d'Europe que son père entame avec lui, Mozart est appelé à composer ses premiers opéras pour les scènes italiennes où les castrats triomphent dans le rôle du Primo Uomo de l'opera seria. Dans *Mitridate Re di Ponto*, créé à Milan en 1770 par le jeune compositeur de quatorze ans, trois des interprètes sont ainsi des castrats! Suivront notamment *Lucio Silla* (Milan 1772), *La Finta Giardiniera* (Munich 1775), et même (en parallèle de la composition de *La Flûte enchantée*) *La Clemenza di Tito* (Prague 1791): dans ces œuvres seria italiennes, Mozart laisse évidemment le premier rôle aux stars des salles pour lesquelles il compose, ou se sert de leur présence pour pimenter l'œuvre. Et c'est le castrat Venanzio Rauzzini qui crée le splendide *Exsultate Jubilate* dont il est dédicataire, à Milan en 1773! L'incroyable Franco Fagioli dédie son timbre resplendissant à ce répertoire qui fit les premiers grands succès de Mozart, et pour lequel il écrivit les airs virtuoses de sa maturité. Abattage, sentiment exacerbé, vaillance et virilité vocale sont au rendez-vous!

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles

Orgue positif quatre jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2013 pour Château de Versailles Spectacles.

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Wolfgang Amadeus Mozart naît à Salzbourg en 1756. Son père Léopold, violoniste dans l'orchestre de la Cour Archiépiscope, dont il devient en 1757 Compositeur de la Cour et de la Chambre, repère très tôt les capacités de son fils. Lorsqu'il donne à Wolfgang ses premières véritables leçons de clavecin, il n'a que quatre ans, mais se montre étonnamment doué. Son père exploite immédiatement ces talents et en 1762, pour ses six ans, Wolfgang et sa sœur Nannerl (de cinq ans son aînée) jouent devant l'impératrice Marie-Thérèse à Schonbrunn! S'ensuit dès 1763 une tournée "familiale" de trois années à travers l'Allemagne et jusqu'à Paris où les Mozart demeurent cinq mois et sont fêtés et accueillis partout, jusqu'à Versailles. De Madame de Pompadour au cercle de musiciens allemands de la capitale, le jeune Mozart fait des rencontres passionnantes (notamment Philidor!) et s'exerce à la composition pour clavecin avec brio. La suite du périple le mène à Londres pour seize mois, qui sont marqués par une réception des souverains et la rencontre déterminante de Jean-Christophe Bach. Puis il part pour la Hollande, et y tombe malade de surmenage, avant de reprendre la route pour Paris, puis de traverser la France et la Suisse pour retrouver Salzbourg en 1766. Viennent les premières œuvres sacrées, et la composition à Vienne en 1768 du premier opéra, *La Finta Semplice*, puis de *Bastien et Bastienne*, avant que Mozart n'entame en 1769 son premier voyage italien : quinze mois de concerts et de rencontres (le Pape, mais surtout le Padre Martini et Myslivecek), et la commande de l'opéra *Mitridate, Re di Ponto*, créé à Milan en 1770 par un compositeur de quatorze ans...

En 1772, le nouvel Archevêque de Salzbourg, Hieronymus Colloredo, nomme Wolfgang *Konzertmeister*, ce qui l'incite à écrire de nombreuses symphonies, mais l'opéra le tenaille, toujours lié à de prestigieuses commandes, et la création de *Lucio Silla* à Milan en 1772, puis de *La Finta Giardiniera* à Munich en 1775 font de lui un perpétuel voyageur, même si *Il Re Pastore* est créé à Salzbourg. De nombreux chefs-d'œuvre naissent dans cette période : les premiers concertos pour piano, dont le n°9 dit "Jeune homme" est l'œuvre fondatrice de ce genre (1777), mais aussi de nombreuses sonates, quatuors, et les premières grandes œuvres sacrées.

Mais les rapports avec Colloredo se gâtent quand il refuse à Mozart un nouveau congé : Wolfgang démissionne et part pour Mannheim puis Paris, où il arrive en 1778, clairement pour trouver un poste. On ne lui propose que celui d'organiste de la Chapelle Royale de Versailles, qu'il refuse. Malgré plusieurs commandes de symphonies et du *Concerto pour flûte et harpe*, Mozart repart déçu, sa mère étant de surcroît décédée à ses côtés lors de cet ultime et éprouvant voyage. Il revient faire pénitence à Salzbourg où il est nommé organiste de la Cour en janvier 1779. Mais ses rapports avec Colloredo s'enveniment à tel point qu'il se fixe à Vienne en 1781, comme musicien indépendant, peu après la création de *Idomeneo* à Munich. C'est à Vienne qu'il épouse Constance Weber en 1782, année de la création au Burgtheater de *L'Enlèvement au Sérail* commandé par l'Empereur Joseph II. Ce *singspiel* en allemand, véritable opéra-comique dans la tradition française, mais en langage local, défraye la chronique. C'est le début d'une période de succès viennois pour Mozart (nombreuses symphonies comme *Haffner* ou *Linz*, quatuors, sonates et concertos pour piano), de rencontres fécondes, d'abord avec Joseph Haydn son aîné de vingt-quatre ans, avec lequel il établit une forte relation amicale confortée par une admiration réciproque, mais aussi avec le Baron Van Swieten qui l'initie à Bach et Haendel, enfin à l'entrée dans la Franc-Maçonnerie.

Mozart cependant doit vivre de sa musique, alors que tout compositeur de son temps n'aspire qu'à un poste lui assurant salaire et pérennité : quelques leçons données à l'aristocratie et les recettes de ses concerts assurent ses revenus... mais sans régularité. Mozart fournit pourtant une impressionnante quantité de musique qu'il interprète le plus souvent, comme la douzaine de concertos pour piano de sa maturité, en parallèle des opéras qu'il écrit avec un génie éblouissant. Ainsi la trilogie Da Ponte, avec *Les Noces de Figaro* (Vienne 1786), *Don Giovanni* (Prague 1787) et *Così fan tutte* (Vienne 1790). En 1787, il est nommé par Joseph II "Compositeur de la Chambre Impériale et Royale", mais avec des appointements décevants, qui ne le sortent pas d'un endettement pesant. Mozart n'arrive pas suffisamment à convaincre l'élite viennoise, qui ne prend pas conscience de ce talent hors norme et le laisse se dépêtrer dans de véritables difficultés matérielles. En 1788, Antonio Salieri, tout auréolé des gloires qu'il vient de connaître à Paris, est nommé Maître de Chapelle Impériale : il va focaliser l'attention des Viennois pendant une décennie, prenant la place laissée par Gluck dans leur Panthéon.

Malgré de réels succès, l'année 1791 marque la fin de la vie de Mozart dans une production pléthorique où le génie éclate de toutes parts malgré une santé déliquescence : le fabuleux *Concerto pour clarinette*, le dernier concerto pour piano, *La Clémence de Titus* commandée par l'Opéra de Prague, enfin le succès d'un opéra sans égal : *La Flûte enchantée*. Mais c'est un triomphe quasiment posthume : Mozart décède deux mois après la première de la *Flûte*. Il laisse de nombreuses œuvres inachevées, notamment le célèbre *Requiem*, une veuve éplorée et deux enfants dans le besoin.

Ce destin mêlant célébrité et génie, fastes et déceptions, enfin une mort malade en pleine maturité, fut considéré comme dramatique dès la période romantique, et laisse souvent penser que Mozart s'inscrit dans un cercle de poètes germaniques "maudits", au côté d'un Schubert ou d'un Büchner, autres météores n'ayant pas reçu de la société la reconnaissance méritée. On a vite noirci le tableau avec la fosse commune dans laquelle il fut pourtant "normalement" enterré, et l'œuvre polémique *Mozart et Salieri* de Pouchkine fit le reste.

La postérité de Mozart est aujourd'hui de premier plan, mettant ses opéras et son œuvre pour clavier en permanence à l'affiche, et faisant de son *Requiem* une œuvre emblématique d'un "Sturm und Drang" en devenir. Sans imposer de révolution comme Beethoven, Mozart utilise les formes de son temps pour les emmener vers une perfection et une habileté qu'ont permis son extraordinaire faculté à fusionner les styles italien, allemand et français, et à tirer le meilleur parti des cadres, des livrets, des instruments et des voix. Ce classicisme intemporel qui fait chanter mieux que quiconque les peines féminines, séduit toujours alors que le monde aristocratique qui l'a engendré s'est éteint avec Mozart, laissant les héros des révolutions découvrir d'autres continents artistiques et musicaux. Mais l'évidence de son écriture, la simplicité désarmante avec laquelle elle sait émouvoir, font que "le silence qui vient après" est toujours de Mozart...

JOSEPH MARTIN KRAUS (1756-1792)

Né le 20 juin 1756 à Miltenberg (au sud-est de Francfort-sur-le-Main, Allemagne), Joseph Martin Kraus est admis dans son enfance à l'école des jésuites d'Odenwald. Il y reçoit la base de son éducation et se fait remarquer non seulement pour ses dons musicaux mais aussi pour ses remarquables aptitudes dans le domaine du droit et des lettres. Il est également chanteur à l'église de la Cour palatine.

Au début de l'année 1773, il commence des études de droit et de philosophie à Mainz, mais il change d'avis et se retrouve à Erfurt pour entreprendre des études musicales sous la direction de Johann Christoph Kittel, ancien élève de Johann Sebastian Bach. Il termine ses études à Göttingen puis rédige un livre sur la musique de son temps qu'il critique et où il confesse son attachement à la musique de Christoph Willibald Gluck qui deviendra son modèle.

En Suède, le roi Gustav III décide de réunir autour de lui des artistes; peintres, sculpteurs, poètes, et plus particulièrement musiciens sont les bienvenus car il est très attaché à l'opéra. Devant la pénurie d'artistes nationaux, il est fait appel aux étrangers. En 1778, Kraus, ami d'un étudiant suédois, Carl Strisberg, décide de tenter sa chance à Stockholm.

Âgé seulement de vingt-deux ans, il est déjà un musicien très complet après avoir composé plusieurs symphonies, de la musique sacrée et un opéra dont ne subsiste que des fragments: *Azire*. En 1781, il donne une de ses pièces majeures, son opéra *Proserpin*, créé au château d'Ulriksdal, qui est un grand succès. Apprécié de Gustav III, il devient alors chef d'orchestre du roi de Suède. Sur l'ordre de celui-ci, il commence un voyage artistique de cinq ans à travers l'Europe de Berlin à Vienne en passant par Munich, Mannheim...

À Vienne, il fait la rencontre de son modèle C.W. Gluck puis de Joseph Haydn qu'il va trouver à Esterhaz. Il lui dédie sa symphonie en ut mineur qu'Haydn dirigera personnellement. Puis Kraus se rend en Italie et particulièrement à Venise, à Florence et à Bologne où, il rencontre Wolfgang Mozart quelques années plus tôt, et le Padre Giambattista Martini, grand théoricien de la musique, qui l'impressionne profondément.

Fin avril 1784, il arrive en France et restera deux ans à Paris en participant toutefois à Londres aux fêtes célébrant le centenaire de Georg Friedrich Haendel. A Paris, il livre deux symphonies en ré majeur et mi mineur pour les Concerts Spirituels de Gros. Sa *symphonie en ré majeur* apparaît même en 1786 sous le nom de J. Haydn (pour profiter de la popularité de l'Autrichien) certains éditeurs étant peu scrupuleux.

Kraus retourne à Stockholm en 1786 et se retrouvera confronté à la jalousie et aux intrigues de ses confrères. Il les surmonte et accède l'année suivante au poste de Chef principal de l'Opéra royal. Il se voit confier le département pédagogique de l'Académie de musique. Ses œuvres restent cependant méconnues du public suédois.

Le compositeur travaille sur deux autres symphonies: *Per la chiesa* pour l'ouverture du Reichstag suédois en 1789, et *Funèbre* pour la mise en bière du Roi Gustav III assassiné dans l'église de Riddarholm le 13 avril 1792. Son vaste opéra, *Aeneas en Carthage*,

qu'il mit près de dix ans à composer, ne sera donné qu'en 1799, soit sept ans après la disparition de son auteur.

Le 15 décembre 1792, Joseph Martin Kraus décède à son tour, âgé de trente-six ans. Kraus est l'exact contemporain de W. Mozart et sa musique magnifique, longtemps ombragée par ce dernier, est en pleine redécouverte. Ses symphonies sont d'un très haut niveau, comparables à celles de J. Haydn et W. Mozart. Il a écrit dans tous les domaines, y compris dans celui de la musique de chambre.

FRANCO FAGIOLI

Franco Fagioli possède une voix éclatante et puissante qui couvre trois octaves; sa technique de chant magistrale et son sens artistique lui ont valu un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. *Rossini*, son premier enregistrement, puis ses albums d'airs de Haendel et Leonardo Vinci ont été unanimement salués par la critique. Son impressionnante discographie inclut les rôles-titre d'opéras de Haendel, Gluck, Pergolèse, Leonardo Vinci et des airs écrits pour Caffarelli et Porpora.

Présent sur les plus prestigieuses scènes d'Europe, il interprète les grands rôles de l'opéra baroque et du bel canto du XIX^e siècle naissant: *Nerone* ou *Giulio Cesare* de Haendel, *Sigismondo* de Rossini, ou *Eliogabalo* de Cavalli.

Artiste de concert recherché, il collabore avec des chefs de renom tels René Jacobs, Marc Minkowski, Christophe Rousset et bien d'autres. Sous le label Château de Versailles Spectacles, il enregistre *Giulietta e Romeo* de Zingarelli avec l'Orchestre de l'Opéra Royal.

KAMMERORCHESTER BASEL

Daniel Bard Violon et direction

L'une des meilleures formations de chambre sur la scène internationale, l'Orchestre de chambre de Bâle se produit régulièrement dans les grands festivals et dans des salles prestigieuses comme l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Théâtre des Champs-Élysées ou le Theater an der Wien, à Vienne. À Bâle, où il est hébergé dans le nouveau Centre de musique et de culture Don Bosco, il donne sa propre série de concerts au casino municipal, réouvert en 2020.

Sa discographie, où figurent une trentaine d'enregistrements primés, parus chez des labels renommés comme Sony, Deutsche Harmonia Mundi ou Warner Classics, témoigne de son excellence et de sa polyvalence.

Ses interprétations respectueuses des données historiques lui ont valu de recevoir en 2008 un Echo Klassik dans la catégorie Meilleur ensemble instrumental et d'être en 2019 le premier orchestre à se voir décerner le Prix suisse de musique.

L'Orchestre de chambre de Bâle se produit avec de brillants interprètes comme Sol Gabetta, Nuria Rial, Christoph Prégardien et René Jacobs. Sous la direction d'un de ses premiers violons solos ou sous la baguette d'un chef invité, il présente, à raison de quelques quatre-vingts concerts par an, un large répertoire, depuis des pages baroques et classiques, interprétées suivant les critères de l'époque, jusqu'à des partitions contemporaines. Un travail particulièrement fructueux le lie à son principal chef invité, Giovanni Antonini. Sous la direction de celui-ci, et conjointement avec Il Giardino Armonico, il donnera en concert et enregistrera d'ici 2032 les cent sept symphonies de Haydn. Est également projeté, à partir de 2022, de jouer et d'enregistrer l'intégrale des symphonies de Mendelssohn sous la baguette de Philippe Herreweghe. Par ailleurs, l'Orchestre de chambre de Bâle consacre une part importante de son activité à des projets participatifs avec des enfants et des adolescents.

Depuis 2019, la fondation Clariant est *presenting sponsor* de l'Orchestre de chambre de Bâle.

Violons I

Daniel Bard
Valentina Giusti
Tamás Vásárhelyi
Irmgard Zavelberg
Carolina Mateos
Fanny Tschanz

Violons II

Fabio Ravasi
Regula Schwaar
Niederhauser
Barbara Bolliger
Cordelia Fankhauser
Mirjam Steymans-Brenner

Altos

Shelley Sörensen
Renée Straub
Bodo Friedrich
Carlos Vallés García

Violoncelles

Kaori Yamagami
Georg Dettweiler
Elisa Siber

Contrebasses

Stefan Preyer
Peter Pudil
Orgel Sergio Ciomei

Flûtes

Anne Freitag

Hautbois

Thomas Meraner
Francesco Capraro

Clarinette

Etele Dosa

Bassons

Hugo Rodriguez
Adria Sánchez
Calonge

Cors

Konstantin
Timokhine
Mark Gebhart

AIR DE CECILIO

« *Ab se a morir mi Chiama* » (Lucio Silla)

Ah se a morir mi chiama
il fato mio crudele,
seguace ombra fedele
sempre sarò con te.
Vorrei mostrar costanza,
cara, nel dirti addio,
ma nel lasciarti, oh dio!
sento tremarmi il piè.

Ah, si mon cruel destin m'appelle à mourir
mon cruel destin,
fidèle suiveur d'ombre
Je serai toujours avec toi.
Je voudrais faire preuve de constance
cher, en te disant au revoir,
mais en te quittant, oh Dieu !
Je sens mes pieds trembler.

AIR DE SESTO

« *Parto, parto, ma tu ben mio* » (La Clémence de Titus)

Parto, ma tu ben mio,
meco ritorna in pace;
sarò qual più ti piace, quel che vorrai farò.
Guardami, e tutto oblio,
e a vendicarti fò volo;
a questo sguardo solo
da me si penserà.
Ah qual poter, oh Dei!
donaste alla beltà.

Je pars, mais toi, ma bien-aimée,
fais la paix avec moi;
tel que tu me veux je serai, à tes désirs j'obéirai.
Accorde-moi un regard et j'oublierai tout,
je courrai te venger,
et ce regard seul
occupera mes pensées.
Quel n'est pas, ô dieux,
le pouvoir de la beauté.

AIR DE SESTO

« *Deh, per questo istante* » (La Clémence de Titus)

Deh per questo istante solo
ti ricorda il primo amor.
Che morir mi fa di duolo
il tuo sdegno, il tuo rigor.
Di pietade indegno, è vero,
sol spirar io deggio orror.
Pur saresti men severo,
se vedessi questo cor.
Deh per questo istante solo, ecc.
Disperato vado a morte;
ma il morir mi fa spaventa.
Il pensiero mi tormenta
che fui teco un traditor!
(Tanto affanno soffre un core,
nè si more di dolor!)

De grâce, rappelle un seul instant
ta tendresse passée.
Ton mépris et ta rigueur
me font mourir de douleur.
Certes, je ne mérite pas la pitié,
je ne puis qu'inspirer l'horreur.
Tu serais moins sévère, pourtant,
si tu voyais mon cœur.
De grâce, rappelle un seul instant, etc.
Désespéré, je vais à la mort;
mais je ne crains pas de mourir.
Seule me tourmente
la pensée de t'avoir trahi!
(Se peut-il qu'un cœur souffre ainsi
sans succomber à la douleur!)

AIR DE RAMIRO

« *Se l'augellin sen fugge* » (La Finta Giardiniera)

Se l'augellin se n' fugge
dalla prigione un giorno,
al cacciatore intorno
non più scherzando va.
Liberò uscito appena
da un amoroso impaccio,
l'idea d'un altro laccio
ah che tremar mi fa.

Si l'oiselet un jour
De sa prison s'enfuit,
Il n'ira plus, folâtre,
Voltiger autour du chasseur.
À peine délivré
D'une amoureuse chaîne,
À l'idée d'autres fers
Ah ! je frémis d'effroi.

MOTET POUR SOPRANO, ORCHESTRE ET ORGUE

Exsultate Jubilate

Exsultate, jubilate
o vos animæ beatæ,
dulcīa cantica canendo
cantui vestro respondendo
respondendo psallant æthera cum me.
Fulget amica dies, iam fugere
et nubila et procellæ ;
exortus est iustus
inexpectata quies.
Undique obscura regnabat nox,
surgite tandem læti,
qui timuistis adhuc,
et iucundi auroræ fortunatæ
frondes dextera plena
et lilia date.
Tu virginum corona,
tu nobis pacem dona.
Tu consolare affectus,
unde suspirat cor.
Alleluja.

Exultez, réjouissez-vous,
ô âmes bienheureuses,
en chantant des hymnes mélodieux ;
et répondant à votre chant, les cieux
se joignent à moi pour entonner des psaumes.
Le jour bienfaisant brille, les nuages
et les tempêtes ont maintenant disparu ;
pour le juste,
un calme inespéré est venu.
Partout la nuit régnait ;
levez-vous enfin dans l'allégresse,
vous qui aviez peur,
et présentez joyeusement
à l'aube heureuse
des brassées de lis.
Ô toi, couronne des vierges,
donne-nous la paix,
toi, consolatrice de l'affligé,
quand le cœur soupire.
Alléluia.



Repris en concert le 25 janvier 2022,
à l'Opéra Royal



RETROUVEZ NOTRE SÉLECTION

Sur le label Château de Versailles Spectacles, Disponible ce soir auprès
du disquaire, sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles et sur
www.live-operaversailles.fr